



Dictionnaire littéraire

► Sous la direction de Gisèle Seginger, *Dictionnaire Flaubert*, Honoré Champion, « Champion Classiques », 1772 pages, 45 €

Tout sur Flaubert

Avec Hugo et Balzac, Flaubert est l'un des romanciers du XIX^e siècle les plus étudiés. Son approche demeure cependant plus difficile qu'il n'y paraît. Formé à l'école romantique, qui lui inspira les très beaux textes lyriques de ses débuts, Flaubert ne cessa ensuite de vouloir se dégager de cette écriture à la fois intime et effusive. Si le « réalisme » lui servit de garde-fou pour réprimer ce penchant naturel, il devait récuser aussi cette étiquette pour affirmer la supériorité du style sur toute autre ambition littéraire.

Le *Dictionnaire Flaubert* que viennent de publier les éditions Champion apporte beaucoup de clartés sur cette complexité, en y ouvrant de multiples voies d'accès. Ce ne sont pas moins d'une centaine d'auteurs français et étrangers qui y ont collaboré, pour présenter tous les aspects de cette œuvre et de l'écrivain. Les entrées associent les informations biographiques, historiques, esthétiques, portant sur les textes et les personnages ; les questions d'histoire littéraire ou de techniques d'écriture ne sont pas oubliées, de même que les conceptions philosophiques de Flaubert. C'est ainsi que se succèdent dans les entrées : « Style », « Sublime », « Suffrage universel », « Suicide », « Suisse », « Symbole »... La réception critique, qu'elle soit contemporaine de l'auteur ou déployée dans sa postérité littéraire, y trouve sa place : on retrouve ici les noms des grands lecteurs et critiques de Flaubert : Marcel Proust, Albert Thibaudet, Julien Gracq, Jean-Pierre Richard et Gérard Genette qui montrent à quel point une grande œuvre se survit et se renouvelle au gré de ses lecteurs successifs.

Comme les notices intègrent beaucoup de citations, tirées des romans publiés comme de la correspondance de l'auteur, elles créent un dialogue ramifié et vivant entre textes littéraires, commentaires proposés, et réflexions personnelles de l'écrivain. C'est pourquoi l'homme Flaubert est ici constamment présent, avec ses ambitions, ses tourments, ses emportements et détestations, comme dans cet autoportrait qu'il envoie à sa maîtresse Louise Colet en 1852 : « Je mène une vie âpre, déserte de toute joie extérieure et où je n'ai rien pour me soutenir qu'une espèce de rage permanente [...] J'aime mon travail d'un amour frénétique ». Il était même capable d'évoquer en terme de pathologie la recherche du style, dont il faisait pourtant la finalité ultime de son œuvre : « La perle

est une maladie de l'huître et le style, peut-être, l'écoulement d'une douleur plus profonde » (1853). En dehors de ses réflexions personnelles, la vie même de Flaubert est naturellement évoquée par un ensemble de notices : Elisa Schlésinger, rencontrée par le jeune Gustave durant l'été 1836 et dont il tomba éperdument amoureux ; l'épisode fournit la matrice biographique, largement réécrite et reconstruite, de la rencontre amoureuse qui lance l'intrigue de *L'Éducation sentimentale*. Les amis de Flaubert sont aussi présents : Le Poittevin, Bouilhet, Du Camp, et George Sand, la confidente, qui ont tous accompagné et même nourri la gestation des œuvres du romancier.

On trouvera dans ce *Dictionnaire* des réflexions aussi pertinentes que stimulantes sous des entrées comme « Bêtise », « Croyance », « Imparfait », « Lyrisme », « Proust », « Richard (Jean-Pierre) », « Romantisme », « Société », « Temporalité », sans compter naturellement celles, fort bien conçues, qui sont consacrées à toutes les œuvres de Flaubert. Certaines permettent d'interroger des notions largement vulgarisées et dont l'emploi est habituellement trop simple. L'entrée « Réalisme » montre ainsi comment Flaubert prend ses distances avec le réalisme balzacien ; mais, alors même que l'esthétique de Flaubert paraît se rapprocher des naturalistes, il revendique, contre Zola, l'exigence du style, en même temps qu'un réalisme subjectif : « Il n'y a pas de vrai. Il n'y a que des manières de voir » (2-3 février 1880).

Un remarquable article est consacré à l'« Ironie ». Il oppose à la voix voltairienne, pamphlétaire, et à la souple dualité hugolienne, la « dérision généralisée » que pratique Flaubert. En étudiant le travail des voix narratives l'article montre que le romancier fait « résonner les prises de parole des personnages comme des citations ». L'ironie qui en résulte est à la fois omniprésente et implicite, réversible même, signifiant « l'égalité de tout ». Cette analyse complète avec bonheur l'article « Démocratie » : Flaubert n'a cessé de s'emporter contre elle, « le peuple [étant] un éternel mineur » ; mais il intègre dans ses romans la structure démocratique par « une forme singulière d'égalisation », une « neuve horizontalité » qui gagne même le caractère « hésitant » du « statut de l'individu » chez le romancier. Comme on le voit avec ces quelques articles, le *Dictionnaire* est un outil particulièrement précieux pour nourrir la réflexion sur un écrivain aussi complexe qu'exigeant.

■ Daniel Bergez